

La Chaux-de-Gilley

Le miracle de La Chaux

Chaque année depuis 37 ans, les "Tsa", surnom des habitants de La Chaux-de-Gilley, se réunissent pour célébrer l'été dans la joie, le sport et la convivialité. Indémorable.

Les générations passent mais l'ambiance n'a pas pris une ride. Après des années de bons et loyaux services, Rémy Jeannier a quitté la présidence de La Chaux'Animations pour être remplacé par son fils Mickaël qui s'acquitte de cette responsabilité avec le même enthousiasme. "Une centaine de personnes s'était déplacée lors de la dernière assemblée générale. On sent que les bénévoles restent mobilisés", apprécie le jeune président. Les bénéfices de cette fête villageoise sont reversés au crédit de la vie associative : participation au financement de la sono de l'église, nouvelle cuisine du club des anciens... Du concret, du palpable.

Cette 37^{ème} édition débutera le mardi 14 août par le bal des Spiders avec D.J. Tanguy. Nouveauté le lendemain avec la "Tsa" : une marche de 10 km dont les bénéfices alimenteront les caisses de l'association "Pour



Unique en France, le traditionnel tiercé de cochons reste l'un des temps forts de la fête de La Chaux.

Louis, 1 000 "foie" merci !" À 10 h 30 sonne l'heure de la messe célébrée dans l'église du village. Au menu du repas dominical : salade de tomates, frites, rôti et Paris-Brest.

La jeunesse sportive se retrouve à partir de 13 h 30 pour disputer les foulées saugettes. Du sport toujours à 15 h 15 avec le départ du Chauathlon avec deux nouveaux parcours pédestre et cycliste. "On a opté pour une course à pied qui se rapproche plutôt d'un trail", souligne Mickaël Jeannier sans oublier de mentionner toutes les animations réservées aux enfants : atelier maquillages, jeux... Au pays des salaisons, le tier-

cé de cochons reste l'un des temps forts de la journée. Cet événement attire plus de 2 000 spectateurs. La foule des grands jours. Remise des prix vers 19 heures pour terminer avec le bal gratuit animé comme l'an dernier par l'orchestre Panache. "On mobilise près de 140 bénévoles. La plupart viennent des autres associations du village." ■

Fête villageoise de La Chaux

14 et 15 août
Renseignements :
www.lachaux25.com
Tél. : 06 87 37 79 04

La Chaux-de-Gilley

Gustave Courbet à l'affiche du Son et lumière

C'est la trentième année que le comité culturel Loue-Saugeais propose un son et lumière estival. C'est le peintre d'Ornans qui est à l'honneur cette année dans un spectacle rodé l'été dernier.

En 1919, les cendres de Gustave Courbet revenaient à Ornans dans l'indifférence générale des Francs-Comtois, notables, politiciens, religieux et communs des mortels. Adulé aujourd'hui par les amateurs d'art, politicien d'avant-garde, Cour-

bet procure fierté à tout une région reconnaissante pour ses œuvres et fière de ses idées. D'où l'envie du comité culturel Loue-Saugeais de remonter le temps pour comprendre ce que vécurent Gustave Courbet et ses contemporains. Ni une leçon de morale, ni un cours d'his-

Son et lumière "Bonjour Monsieur Courbet"

Du 19 au 23 juillet
à La Chaux-de-Gilley
Renseignements et préventes
au 03 81 38 10 32
Nouveauté :
petite restauration sur place
www.son-lumiere-montbenoit.com



Avec ce Son et lumière, le comité culturel termine la série de portraits avec le peintre Gustave Courbet.

toire et encore moins un exposé d'art, ce spectacle nous transporte dans un passé pas si lointain, en compagnie de nos aïeux et de ce qu'ils en comprennent de la vie sociale, politique et morale dans cette région qui a tant inspiré le peintre.

Courbet, le précurseur d'un mouvement artistique, le génie de la toile, l'homme politique d'avant-garde, l'Ornansais célèbre mais aussi Courbet l'exilé, le condamné, l'ignoré. Ce spectacle, c'est comprendre l'histoire d'un homme, d'une région, c'est appréhender le réalisme et c'est comprendre un génie... Le comité culturel compte près d'une centaine de bénévoles dont la moitié de comédiens et figurants. Il mobilise également plus d'une vingtaine d'enfants. ■

LE PORTRAIT

Maïche

Daniel Journot, saisi par le démon de la rando

Cet ancien de la "Peuge" s'est découvert à la retraite une passion dévorante pour arpenter dans tous les sens le Haut-Doubs et la Suisse voisine. Il partage ses parcours en ligne.

À la recherche de circuits de randonnée sur le secteur ? Un tour s'impose sur l'application Openrunner où le "loupde-maïche", alias Daniel Journot, présente plus de 130 parcours abondamment illustrés. Il administre aussi le site "friserando" (<http://frise25120.free.fr>) dans lequel il partage ses balades. "Quand j'étais jeune, tout le monde m'appelait frisé à cause de ma chevelure", sourit l'intéressé qu'on surnommerait aujourd'hui plutôt le chauve. Le temps a fait son œuvre. Les boucles ont fini par disparaître. C'est peut-être la principale différence visible car le jeune septuagénaire respire la santé. Frais comme un gardon. Au moindre rayon de soleil, il sort se promener seul, avec son épouse Martine ou en petit comité. "Je n'aime pas les grands troupeaux, ni la marche avec bâtons", précise le randonneur.

Son histoire débute en 1947 à la ferme de la Grosse Roche sur la commune de Saint-Hippolyte. Il grandit dans une famille d'agriculteurs. Certificat d'études en

poche, il entame une formation dans la mécanique à Audincourt. Avec son C.A.P. d'ajusteur, direction la "Peuge" (Peugeot) où il effectuera toute sa carrière. Le sport occupe beaucoup de place dans son existence. Plutôt footballeur, il défend les couleurs de Maïche avant de se faire recruter par le voisin Charquemont avec qui il remporte la coupe Émile Jonte. En hiver, il chausse les skis de fond et s'entraîne souvent le soir à la frontale en rentrant du travail. "J'ai participé à la première édition de la Transjurassienne qui s'appelait alors la Pro-gressive en référence au quotidien jurassien Le Progrès. J'ai ai disputé une dizaine en tout dont la dernière en skating."

Chez les Journot, c'est le foot ou l'amour et Daniel a rangé les crampons à l'heure du mariage avec Martine, une fille de Maïche, ville où le couple a toujours vécu. Même très attaché à son Haut-Doubs, Daniel ne refuse jamais l'opportunité d'aller voir du pays. Quand son employeur lui propose en 1989 d'aller superviser la mise en rou-



À 71 ans, dans une forme resplendissante, Daniel Journot savoure toujours avec le même enthousiasme les splendeurs du massif jurassien.

te d'une usine Peugeot située près de Canton en Chine, il n'hésite pas une seconde.

Daniel, Martine et leurs deux petits garçons passeront cinq ans dans l'Empire du Milieu. Sur place, ils en profitent pour voyager dans toute l'Asie. Le virus du voyage ne le quittera plus. De retour à Maïche, il multipliera les missions dans tous les pays où Peugeot cherchait à se développer : Inde, Malaisie, Turquie, Égypte, Maroc, Iran... "Je suis allé dans le monde entier sauf en Afrique noire. Je parlais seul

un ou plusieurs mois. J'évitais surtout de rester entre Français et je mettais à profit mon temps libre pour découvrir la vie des autochtones."

Dès qu'il rentre, il court les bois sur les terres de son enfance, dans les gorges de Doubs... La page randonnée débute vraiment au moment de la retraite. "J'ai beaucoup marché avec un collègue, Guy. Pour la première sortie, on avait fait Goumois-Le Pissoux. Il en avait plein les bottes mais cela n'a pas suffi à le décourager." Même sauvages, les fonds

de vallées plats ne l'attirent pas plus que cela. "Pour moi, c'est de la balade de citadins", chambrette-il.

Pour rejoindre son terrain de jeu favori, il faut franchir la frontière et mettre le cap sur le Chasseral. "C'est mon jardin" dit-il. S'il affectionne les belles sorties à la journée, pas question pour autant de chercher à établir des records en distance ou en temps. "On prend le temps d'observer la faune, la flore, quitte à faire de longues pauses."

Amateur de photographies,

Daniel se déplace toujours avec son appareil pour fixer dans son objectif les marmottes du Chasseral, l'aigle royal... Quand on lui demande une de ses sorties préférées sur le massif jurassien, il apprécie tout particulièrement les Gorges de l'Areuse du Val de Travers jusqu'à Bôle côté Neuchâtel avec retour en train. "Je trouve qu'en Suisse, les circuits de randonnée sont infiniment mieux balisés", conclut celui qui rêve un jour de parcourir les chemins de Compostelle. ■

F.C.